

## SAINTE-ANNE-DES-CHENES

De la *Vie nouvelle*

### Les origines

C'est de Bretagne que nous est venue, dès les origines du Canada, cette dévotion à sainte Anne qui devait être notre dévotion nationale. On connaît assez l'histoire des naufrages bretons. Or, cette dévotion implantée dans l'Est du Canada par des Bretons devait être implantée aussi par un Breton dans l'Ouest de notre immense pays. C'est dire qu'on peut l'espérer ici aussi solide et aussi durable.

En effet, c'est un missionnaire breton, le P. Lefloch, Oblat, qui dédia à sainte Anne la première des missions catholiques du Manitoba qui peuvent s'honorer aujourd'hui du patronage de la grande sainte. On était en 1859. Mgr Taché chargea le Père Lefloch, alors desservant de la cathédrale de Saint-Boniface, de visiter la Grande-Pointe-des-Chênes, à trente milles au sud-est de Saint-Boniface. Quelques colons métis étaient établis là depuis 1856. Ils avaient eu la visite du Père Simonet en 1858, quand le Père Lefloch reçut mission de s'y rendre une fois le mois. Le zélé missionnaire, dévôt serviteur de sainte Anne, saisit tout de suite cette occasion de consacrer à la chère sainte de sa Bretagne un coin de terre manitobaine. Mgr Taché agréa ce désir et la mission de la Grande-Pointe-des-Chênes s'appela dans la suite mission Sainte-Anne-des-Chênes. Le nom de la grande thaumaturge avait pris possession de nos prairies. C'était un heureux augure pour l'apostolat de l'église de l'Ouest.

### L'église

Pendant dix années consécutives le Père Lefloch desservit au prix de bien des sacrifices sa petite mission de Sainte-Anne. Quelques acres de terre étaient à peine défrichés, que déjà la première petite église élevait son joli clocher vers le ciel et pouvait retentir des pieuses louanges que les métis adressaient ardentes à leur patronne. En 1868, le Père Lefloch dut abandonner sa chère mission de Sainte-Anne. Mais il avait bien semé, nous l'allons voir. La bonne Providence lui donna pour successeur M. l'abbé L.-R. Giroux. Ce jeune prêtre, qui était le seul sujet que M. l'abbé Ritchot avait pu recruter lors d'une longue tournée en province de Québec, "valait une légion", a pu écrire Dom Benoît. Il devait donner quarante ans de sa vie à Sainte-Anne-des-Chênes. La bonne sainte Anne n'eut pas de meilleur serviteur. En 1872, il transporta sur le chemin Dawson la petite église